

si longtemps les délices des Canadiens : apparitions de revenants, messe dite à minuit par un curé sans tête, manifestation du malin ; et tout cela était dit avec tant de naturel et de vérité, que plus d'une dame aurait eu souleur, si l'auditoire n'eût été aussi nombreux.

" Pros et vers étaient canadiens par le fond comme par la forme ; la couleur locale brillait partout, et la pièce entière était remplie de cet esprit gaulois dont on nous régalé si peu souvent, depuis que certaines gens, las de le chercher sans le trouver, ont enfin forcé la génération actuelle à se contenter du calembour.

" Enfin, la séance est un succès pour l'Institut, et le bureau de direction qui vient d'être choisi ne pouvait mieux inaugurer ses travaux.

La Pall Mall Gazette de Londres rapporte que l'empereur Guillaume a ordonné que 4,430,000 marcs pris sur la part revenant à la Prusse dans l'indemnité de 5 milliards, soient consacrés à la transformation de l'arsenal de Berlin, en un musée destiné à recevoir tout ce qui se rattache à la glorieuse histoire de l'armée prussienne.

Nous reproduisons ce qui suit d'un journal du Haut-Canada :

" A une assemblée du conseil du comté de Perth, tenue à Stratford, Ontario, un règlement a été dressé par lequel on paiera 15 centimes pour chaque arbre planté le long des routes et dans les rues, et qui sera vivant au bout de trois ans. Sur les routes, ces arbres devront être à cinq pieds de la clôture ; dans les villes, les conseils régleront cette distance. Trente pieds environ devront les séparer les uns des autres. Ces arbres seront la propriété de celui sur le terrain duquel ils seront plantés. Ceux qui les endommageront seront punissables par l'amende et l'emprisonnement."

C'est un exemple à imiter et sur lequel nous attirons l'attention de nos cultivateurs et de nos conseils municipaux.

A. G.

REVUE ÉTRANGÈRE

ORIENT

Contrairement aux prévisions générales, les négociations entre la Sublime Porte et les gouvernements des provinces insurgées ont pris une tournure pacifique, favorable. Le premier ministre de Serbie, qui est lui-même l'envoyé de sa province à Constantinople, est en excellents termes avec le Grand-Vizir, et au mieux avec le Sultan. L'envoyé du Monténégro, de son côté, se montre bien disposé et suit l'exemple de son confrère serbe. Bref, le Divan a consenti à prolonger d'un mois l'armistice, qui devait finir, on le sait, le 1er mars. C'est le résultat le plus clair des négociations jusqu'ici, et l'on prévoit de grandes chances d'une conclusion favorable pour un temps rapproché.

Il serait extrêmement curieux de voir ces prédictions se réaliser. Ce serait un spectacle piquant de voir la Porte se réconcilier avec ses sujets révoltés, et réussir à régler par elle-même la difficulté, après l'échec éprouvé par la Conférence européenne.

Mais il ne faut pas trop s'y fier, ni accepter comme certaines les données du télégraphe. La Porte n'a peut-être pas d'autre but que celui de gagner du temps et de compléter ses armements. Elle sait bien que l'Europe ne fera aucune démarche tant que les négociations entre le Divan et les gouvernements insurgés ne seront pas terminées. Elle en a la garantie dans la réponse qui vient d'être faite confidentiellement par les puissances à la circulaire de la Russie. On se rappelle la teneur de cette circulaire, lancée par le gouvernement du Czar à la fin de janvier, et qui avait pour objet de sonder les dispositions de l'Europe au sujet de la grande question du train-là !

Les pouvoirs auraient déclaré qu'ils veulent laisser à la Turquie toute la latitude possible, et qu'ils attendront, pour intervenir de nouveau, le résultat de l'essai que tente en ce moment le gouvernement du Sultan. Ils veulent donner une dernière chance à la Porte et attendre à l'épreuve la nouvelle constitution turque, proclamée il y a deux mois. De cette façon, la Russie se trouverait seule de son avis, et elle aurait toute l'Europe contre elle, si elle voulait brusquer le dénouement ; si toutefois l'on peut prendre les déclarations des puissances pour des indices certains de ce qu'elles feraienr dans le cas d'une déclaration de guerre immédiate entre la Russie et la Turquie. En somme, l'Europe répugne maintenant à la guerre, et sa réponse à la circulaire russe montre qu'elle n'a pas gardé rançune à la Turquie pour la brusque dissolution de la Conférence internationale de Constantinople.

La Porte joue réellement de bonheur dans ses malheurs. En dépit de sa banqueroute et de son attitude arrogante à la Conférence, elle trouve encore les puissances disposées aux concessions les plus grandes en sa faveur. Qu'elle réussisse à leurrir le gouvernement serbe, et elle aura déjoué les intrigues de la Russie, elle aura ajourné de nouveau la solution de la question d'Orient.

Mais tout cela ne représente que le côté optimiste de la situation. Il y a le revers de la médaille. On peut bien reconnaître que l'éclaircie qui vient de se faire d'une façon inespérée pourrait être mise à profit par la Porte pour régler temporairement la question. Mais la Porte sera-t-elle assez habile pour saisir cette occasion qui se présente de sortir d'embarras ? Qui peut dire ce que veut la Turquie ? Le Divan a

fait preuve d'une grande sagacité en s'adressant, immédiatement après la fugue de la Conférence internationale, aux gouvernements insurgés eux-mêmes. Un commencement de succès est venu couronner cette démarche hardie, dont tout le mérite revient à l'ex-Grand-Vizir Midhat Pacha. La disgrâce de celui-ci, arrivée aussitôt après l'ouverture des négociations entre la Porte et ses sujets rebelles, a été considérée d'abord comme le signe d'un abandon prochain de ces négociations par le sultan. Mais au contraire, on a vu avec surprise Edhem Pacha continuer l'œuvre de son prédecesseur. Or, voici maintenant qu'Edhem Pacha est lui-même disgracié, après un règne éphémère de quelques jours, et remplacé comme Grand-Vizir par un Turc de la vieille école, qui ne sait pas un mot d'aucune langue continentale, et qui n'est jamais sorti de son pays. Edhem Pacha avait au moins l'avantage de savoir le français et d'avoir reçu son éducation à Paris. Le nom du nouvel astre est Mahmoud Pacha. Ce monsieur joint à sa nouvelle qualité celle d'être beau-frère du sultan, et il est assez probable qu'il doit celle-là à celle-ci. Le télégraphe annonce en même temps que le nouveau Grand-Vizir va révoquer la constitution récemment accordée. Comment découvrir la vérité au milieu de tout ce galimatias ? Depuis douze mois, c'est-à-dire depuis le commencement de la guerre, la Turquie a vu trois changements de souverains, et une demi-douzaine de changements de ministères. Il faut croire que ce remue-ménage intérieur n'a pas beaucoup d'effet sur la politique extérieure du pays.

Le correspondant parisien du *Standard* de Londres télégraphie, en date du 22 février, que les préliminaires d'un traité de paix entre la Serbie et la Turquie ont été signés.

Le correspondant du *Times* à Constantinople télégraphie, de son côté, que la paix avec les principautés est regardée comme certaine.

P. S. Depuis que ce qui précède est écrit, une dépêche a annoncé officiellement que la paix était conclue entre la Turquie et la Serbie : ce qui confirmerait les nouvelles si favorables des derniers jours.

ITALIE

Le parlement italien s'est fait remarquer dans ces derniers temps par une recrudescence de violence et de fureur contre le clergé et contre l'Eglise. C'est une merveille de voir les excès de tout genre auxquels s'abandonnent les glorieux législateurs de l'Italie unie. Cela rappelle les beaux jours de la Convention de 93. Le dernier chef-d'œuvre produit par le fanatisme des chambres italiennes consiste dans une loi pour réprimer les abus du clergé, qui exerce, selon ces messieurs, une influence pernicieuse et antisociale dans la belle Italie de Victor-Emmanuel et de Garibaldi. C'est au moment même où le brigandage et le socialisme ravagent de concert la péninsule, que les garibaldiens du parlement romain voudraient briser la dernière digue qui protège encore la société italienne contre la marée envahissante du communisme. On ne peut expliquer cette aberration étrange que de deux manières : ou bien les chambres italiennes recrutent leur membres, comme le Congrès mexicain, parmi les brigands et les socialistes eux-mêmes, ou bien ces gens sont atteints de folie et d'avouablement à la fois. Et ce sont ces individus qui accusent l'Eglise de faire une œuvre antisociale ! Braves gens !

Le pape, qui personifie aujourd'hui, mieux que tous les gouvernements monarchistes de l'Europe réunis, la lutte de la civilisation contre le socialisme, a protesté en termes énergiques, au nom de la société chrétienne, contre le dernier attentat des législateurs italiens, dans un de ces discours admirables que lui seul sait prononcer, et qui font l'étonnement du monde. Cette réplique de l'auguste Pontife aux sauvageries de ce parlement insensé, n'a fait qu'irriter davantage les garibaldiens du Quirinal. Ils vont bien, ces Italiens ! Ils iront loin, de ce train-là !

ALLEMAGNE

L'empereur Guillaume vient d'ouvrir la session du nouveau *Reichstag*. Le discours du trône constate l'état déplorable du commerce et de l'industrie en Allemagne. Le déficit dans le budget de l'empire, pour la dernière année, est considérable. Le gouvernement propose d'établir la taxe directe et personnelle. Quant à la question d'Orient, l'empereur se déclare prêt à protéger les chrétiens de Turquie, si le besoin s'en fait sentir, mais il désire le maintien de la paix en Europe et ne croit pas qu'elle soit troublée.

ÉTATS-UNIS

L'agitation est extrême à Washington et dans toute l'étendue des Etats-Unis. La crise présidentielle a atteint son paroxysme. On n'est plus séparé que par quelques jours de la fin du terme du président Grant, et la question électorale n'est pas encore réglée. Le fameux comité nommé par le Congrès semble s'être donné la mission d'augmenter le trouble, au lieu d'accomplir celle de le faire cesser, qu'il avait reçue. Il a déjà attribué à M. Hayes, le candidat républicain, les votes de la Floride et de la Louisiane, et il est certain qu'il lui donnera également ceux de la Caroline du Sud. Les huit républicains de ce comité, y compris les trois juges de la Cour Suprême, votent comme un seul homme. Comme le nombre des commissaires est de quinze, les nobles radicaux ont ainsi une majorité d'une voix. C'est cette majorité qui a tout conduit jusqu'à présent.

Le Congrès est dans le désarroi. Les démolitionnaires, qui prévoient l'issue du débat, sont divisés entre eux, et ne savent à quels moyens re-

courir pour éviter la catastrophe qui menace le pays.

Un sentiment général de malaise règne à Washington, même dans la société. Les salons de l'aristocratie se ressentent des embarras de l'atmosphère politique. Le monde diplomatique étranger, qui constitue le principal élément de la haute société dans la capitale, se tient sur la réserve et s'abstient même de prendre part aux fêtes de famille. Le général Grant se prépare à laisser la Maison Blanche avec sa famille. Il abandonnera le palais présidentiel le 3 mars, et il sera, à partir de ce moment, l'hôte du secrétaire Fish. Il partira ensuite pour un court voyage dans l'Ouest. A la fin de mars, il s'embarquera à New-York pour l'Europe, où il veut aller se reposer des fatigues et de l'agitation qui ont marqué les derniers mois de son administration. Ce n'est pas à ce voyage de président sortant de charge que s'intéresse surtout le peuple américain, mais à la question de savoir qui sera successeur de M. Grant. Cette question sera résolue probablement dans quelques jours.

A. GÉLINAS.

BIBLIOGRAPHIE

MOIS DE MARS

Nous avons le plaisir d'annoncer que MM. J. B. Rolland et fils mettent en vente un nouveau Mois de Saint Joseph, contenant diverses prières et méditations sur Saint Joseph, qui forme un joli volume in-32 d'environ 275 pages. (1)

Nous ne pouvons mieux faire connaître le mérite de cet ouvrage, qu'en plaçant sous les yeux du lecteur l'approbation que Sa Grandeur Mgr. l'Évêque de Montréal a bien voulu donner à ce volume :

APPROBATION

Nous, soussigné, Evêque de Montréal, approuvons, bénissons et recommandons à tous les fidèles de notre diocèse ce nouveau Mois de Saint Joseph, afin de contribuer, autant qu'il est en Nous, à répandre de plus en plus la dévotion à ce puissant Patron de l'Eglise Universelle. Car il y a en lui tant de grandeur, tant d'amabilités, tant de grâces et de vertus qu'il ne saurait y avoir trop de livres pour le faire connaître, trop de coeurs pour l'aimer, trop de langues pour le louer.

Cet excellent opuscule est réimprimé, avec les principales pratiques de dévotion usitées dans l'Eglise, pour honorer ce glorieux patriarche, afin de répandre dans les familles chrétiennes le culte qui lui est dû à tant et à de si justes titres. Il recevra donc partout le bon accueil qu'il mérite et il deviendra le guide fidèle des âmes ferventes qui vont à Joseph comme au meilleur de tous les pères.

IG. EV. DE MONTRÉAL.

On ne peut rien ajouter à un tel éloge. Les âmes pieuses, les familles chrétiennes et les communautés religieuses seront heureuses de trouver dans ce livre un Manuel complet de prières et de diverses pratiques de piété qui aideront à faire connaître et à propager partout le culte de Saint Joseph, que Sa Sainteté Pie IX a nommé Patron de l'Eglise Universelle.

FAITS DIVERS

MARLETON.—Ce village est un des plus florissants du canton de Dudswell, comté de Wolfe. Il est situé sur un petit ruisseau qui prend sa source dans un lac et se jette dans la rivière Saint-François. Ce village a deux églises, trois magasins, un moulin à farine, une scierie, un moulin à bardeaux et de planches pour lambrisser, une forge de maréchal-ferrant, une boutique de ferblantier et une grande fabrique de châssis et de meubles. A environ un mille à l'ouest de ce village, est placé l'établissement de la compagnie de chaux, de Sherbrooke. Les fours se trouvent dans une vallée, et à quelques pas à l'Est de ces fours, sont les carrières à chaux desquelles les pierres sont extraites et conduites au sommet des fours. Ils sont construits de manière à retirer les produits sans les refroidir, ce qui n'était pas le cas d'après l'ancien système. La compagnie fait des préparatifs d'agrandissement pour donner plus d'extension à ses opérations. Elle vient de niveler un embranchement pour relier la station de Marleton, qui se trouve sur le Québec Central, avec la place de ses opérations, et de bonne heure au printemps la voie sera complétée.

—La ville de Montréal est dotée depuis quelques mois d'un système de télégraphie privée comme il en existe à New-York et dans quelques autres grandes villes. Il paraît que ce télégraphe ne fonctionne pas aussi bien qu'il serait possible, à raison de l'inexpérience des opérateurs.

“ On se plaint, dit le *National*, que les personnes qui se servent du télégraphe de la cité et du district font des erreurs qui, répétées plusieurs fois, finissent par impacter. Ainsi on semble se faire un plaisir de faire accourir la police, tandis que l'on désire un charretier, et ainsi de suite. Il nous semble que la compagnie du télégraphe devrait donner des instructions plus précises, afin d'éviter ces désagréments.”

—A Sainte-Julie de Somerset, une compagnie d'assurance mutuelle vient d'être organisée pour le district d'Arthabaska. Elle a pour président

M. T. Leclerc, négociant, et M. le Dr. Larose comme secrétaire.

Les opérations de cette Compagnie, qui porte le nom “d'Assurance Mutuelle de Sainte-Julie de Somerset,” ont déjà commencé et un grand nombre de polices sont inscrites journalièrement. Elles entreront en vigueur le premier mai prochain. A cause des incendies désastreux des villes et des pertes considérables qu'ils font subir, cette compagnie ne prendra d'assurance que dans les concessions et à la campagne. Il a été fait exception pour Sainte-Julie, mais seulement pour les maisons isolées. Le maximum de la somme d'assurance est de \$500, ce qui peut être suffisant pour les habitations rurales dans la majorité des cas.

—Il y a environ un an, un nommé George Wilson volait, à Longueuil, le cheval et la voiture de M. Kizar et filait vers les Etats-Unis. On n'entendit plus parler de lui et on renonça à toute poursuite. Il y a quelques semaines, M. Kizar souhaitait au Portland House, à Sheldon, Etat du Vermont. Il reconnaît dans un *scull* qui avait pris place à table vis-à-vis de lui, George Wilson, le voleur de son cheval. George avait fait d'excellentes affaires et le lendemain il devait se marier avec une demoiselle de Sheldon. Il fut arrêté immédiatement et subit un procès sommaire. Trouvé coupable de vol, il a été condamné à trois années d'emprisonnement dans la prison de Windsor.

On dit que Wilson a une épouse à Montréal et une autre aux Etats-Unis.

—On écrit d'Ottawa, le 20 février :

Hier, vers trois heures, au moment où il entra au parlement, le ministre de la justice a été accosté par un étranger, qui lui dit à l'oreille quelques paroles inintelligibles. Comme il passait outre, son interlocuteur le saisit au collet et lui aurait certainement fait un mauvais parti s'il ne s'était défendu avec sa canne. Deux agents de police, témoins de la scène, s'emparèrent promptement du furieux, qui a été reconnu comme étant le nommé Murray, qui est atteint d'aliénation mentale. Il est convaincu que le gouvernement lui doit plusieurs millions de dollars et il voulait conduire le ministre de la justice chez le Gouverneur-général afin d'obtenir un règlement. L'hon. M. Blake a refusé de poursuivre le malheureux.

—Nous lisons dans la *Minerve*:

Des voleurs ont enfoui le presbytère de Notre-Dame de Grâces dans la nuit de vendredi dernier. Malheureusement pour eux, ils avaient compté sans la fidélité d'un M. Rover, qui, à cause de son dévouement et de son bon service, a le privilège de dormir à la maison. D'ailleurs, il est déjà vieux, frileux, un peu infirme, même boiteux. Tout de même, d'un bond il fut sur la brèche ouverte dans le salon par nos visiteurs ; aussi au bruit de ses terribles aboiements, ils crurent plus prudent de battre en retraite. Eveillé en sursaut par les cris alarmants de Rover, les personnes de la maison se hâtèrent d'en faire la visite. Elles rencontrèrent Rover qui revenait, tout joyeux de son bon coup, du salon où nos fils avaient cherché à pénétrer. Ils avaient été précisément le double châssis, et ouvert l'autre en coupant quelques vitres. Des vitres brisées dans d'autres châssis indiquaient que ces messieurs avaient fait plusieurs essais pour pénétrer dans le presbytère. Honneur à Rover. Un bon chien dans sa maison vaut mieux qu'un pistolet sur sa table.

—Au commencement de la semaine dernière, une collision a eu lieu sur la ligne du chemin de fer du Sud-Est, près de Drummondville, entre un train d'excursion et une locomotive. Cette dernière a été mise en pièces, mais on n'a déploré aucune perte de vie. Il n'y a que quelques blessés.

—UN NAUFRAGE.—Les dépêches du câble transmettent quelques détails sur la perte du navire américain *Dakota*, frappé par la foudre le 7 janvier.

Les flammes se communiquèrent immédiatement aux voiles et s'étendirent à l'avant et à l'arrière avec une telle rapidité que plusieurs officiers et matelots reçurent des brûlures en descendant dans les embarcations. La femme et les enfants du capitaine furent installés les premiers dans une chaloupe. Les officiers et l'équipage s'embarquèrent ensuite, et le capitaine Day abandonna son bord le dernier. On avait eu le temps de prendre une quantité suffisante d'eau et de provisions. Le nombre total de personnes qui étaient sur le *Dakota* était de vingt-trois, dont douze prirent place dans une chaloupe et onze dans une autre. La tempête s'apaisa sur ces entretoises, et la mer devint assez calme pour permettre de manœuvrer facilement les embarcations. Le capitaine décida que le plus sage était de rester à proximité du navire embrasé, la lueur du navire ne pouvant manquer d'être aperçue par d'autres bâtiments. En effet, le 10 janvier, après trois jours passés dans les chaloupes, le brick *Hedwig*, attiré par la vue de la fumée et le désir d'en connaître la cause, s'approcha, recueillit les naufragés et fit immédiatement route pour Fayal, le port le plus voisin. Le capitaine Day et ses officiers furent parfaitement traités par le brick allemand.

Le *Dakota* en était à son premier voyage. Il avait été construit en octobre dernier à Bath (Maine), et il appartenait à J. W. Marr. C'était un navire de 1,370 tonneaux, mesurant 197 pieds de long sur 38 de large et 24 de profondeur decale. Les matériaux de construction étaient le chêne, le pin, le cuivre et le fer.

L'*Hedwig*, capitaine Kieff, construit à Weimar en 1868, est un navire de 250 tonneaux, 110 pieds de long, 27 de large et 15 de profondeur decale.

(1) Prix, 25 cents l'exemplaire avec poste. Remise en faveur des personnes achetant à la douzaine.